

Documents pour l'Histoire des Francophonies, n° 4
Série Afrique centrale

L'AFRIQUE CENTRALE DANS CENT ANS

LE PROBLEME DE L'EVOLUTION NOIRE

Couverture : copyright Sarah Kaliski/doc. AML
Composition : Atelier Ledoux
Maquette de couverture : Césure (Liège)
Suivi éditorial : Yves De Bruyn/AML
Mise en page : Marie-Christine Duchêne

Première édition : © Payot, Paris, 1926

© Archives et Musée de la Littérature, 2001, pour la présente édition

Bd de l'Empereur, 4 - 1000 Bruxelles - Belgique

courriel : aml@cfwb.be

site internet : www.aml.cfwb.be

Imprimé en Belgique

D 6123/2001/1

ISBN 2-87168-021-3

Publié avec l'aide de la Communauté française de Belgique

PAUL SALKIN

**L'AFRIQUE CENTRALE
DANS CENT ANS**

Avant-propos de Marc Quaghebeur

Introduction d'Isidore Ndaywel è Nziem

DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE
DES FRANCOPHONIES

Archives et Musée de la Littérature
2001

AVANT-PROPOS

En concevant il y a plus de dix ans le programme de recherches « Papier blanc Encre noire », les Archives & Musée de la Littérature et la Communauté française de Belgique ont cherché à mettre notamment l'accent sur les productions littéraires. Les analyses de l'Afrique centrale, qui fut un jour sous tutelle belge, avaient en effet fortement négligé cet aspect des choses au point d'accréditer en la matière le mythe de « l'empire du silence ». Nos travaux essayaient, d'autre part, de générer une dynamique réellement postcoloniale. Pour ce faire, ils entendaient dialectiser entr'autres les points de vue des uns et des autres : par exemple, au sein des mêmes tranches chronologiques. Bref, de tenter de faire histoire.

Le travail, qui passa notamment par le rassemblement de documents, nous amena bien sûr à la découverte de textes singuliers, parfois totalement oubliés, comme ce fut le cas des *Mystères du Congo* de Nirep et de Graef¹ ou de *L'Afrique centrale dans cent ans* de Salkin². Pour que Belges et Africains aient accès à une mémoire commune complexe et soient susceptibles d'inventer un monde différent, il importe que ces textes, oubliés ou introuvables, ne soient pas seulement l'objet d'expositions, de colloques et d'études ; mais que les sources contrastées deviennent accessibles.

¹ Pour en savoir plus sur ce volume, on peut se reporter à mon article « Zwanze et science à la conquête de l'Empire : Nirep et *Les Mystères du Congo* », dans *Images de l'Afrique et du Congo/Zaire dans les lettres belges de langue française et alentour*, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve (4-6 février 1993), Bruxelles, Textyles-éditions/Kinshasa, Éd. du Trottoir, pp. 205-233.

² Texte que j'ai abondamment commenté et mis en exergue dans mon introduction historique aux deux volumes *Papier blanc, encre noire. Cent ans de culture francophone en Afrique centrale*, parus en 1992 aux Éditions Labor dans la collection « Archives du futur », t. 1, pp. LXX-LXXXIV.

En lançant la collection « Documents pour l'histoire des francophonies » - dans laquelle, en ce qui concerne l'Afrique centrale, sont déjà parus les carnets d'un colonial ordinaire des débuts de l'État Indépendant du Congo (EIC), colonial qui était le frère du directeur de la revue *La Jeune Belgique*¹ ; puis une importante anthologie sur le choc des cultures, croisant les corpus africains et belges² -, nous avons cherché, certes modestement, à mettre en pratique ces objectifs.

La présente réédition de *L'Afrique centrale dans cent ans*, ouvrage majeur de Paul Salkin, un magistrat, s'inscrit dans cette stratégie. L'histoire de ce livre rare est tout aussi singulière - et, en un sens, typiquement belge. La prospective à laquelle se livre Salkin, bien des faits, en Europe comme en Afrique, l'ont en effet *grosso modo* confirmée. Remarquable en outre une réflexion qui ne prit pas les chemins du discours articulé mais de l'imaginaire - d'un imaginaire aux limites du fantastique ou de la science-fiction, pour l'époque - alors que le volume paraissait dans une très sérieuse collection scientifique de la maison Payot, « La Bibliothèque politique et économique ». Quel littérateur ou chercheur ès lettres y fût naturellement allé voir ? Quel scientifique eût de surcroît retenu cette fiction au sein de ses réflexions ?

Si ce récit n'est en rien comparable aux sommets de l'art littéraire, il indique en revanche, au sein de l'*establishment* colonial, une perception aiguë du caractère transitoire de ce processus. Que certaines formules marquent très évidemment la dette à l'égard de l'idéologie européocentriste ne peut surprendre que ceux qui entendent lire l'histoire à l'encontre de l'historicité des formes et des comportements. Beaucoup, parce que ses propos ne ressortissent pas au champ colonial et proviennent d'un écrivain à haut capital symbolique, se montreront moins choqués aujourd'hui par les propos qu'un Georges Bataille utilisait à la même époque dans *Documents*. Parlant du jazz, il signale que ces « noirs qui se sont civilisés avec nous (en Amérique ou ailleurs) et qui, aujourd'hui, dansent et crient, sont des émanations marécageuses de la

¹ *N'allez pas là-bas : Le séjour de Charles Warlomont au Congo (1887-1888) : ses écrits et leur réception par son frère Max Waller*, Émile Van Balberghe et Nadine Fettweis (éd.), avec une préface de Jean Stengers, Bruxelles, AML Éditions (« Documents pour l'histoire des francophonies »), 1997.

² *Aux pays du Fleuve et des Grands Lacs. Chocs et rencontres des cultures de 1885 à nos jours. Belgique, Burundi, Congo, Rwanda*, Anthologie établie par Antoine Tshitungu Kongolo, sous la direction de Marc Quaghebeur, Bruxelles, AML Éditions (« Documents pour l'histoire des francophonies »), 2000.

décomposition qui se sont enflammées au-dessus de cet immense cimetière »¹ à quoi se résume alors pour Bataille le pourrissoir occidental.

Le récit de Salkin pose d'autres problèmes dont nous espérons que la (re)découverte et la lecture seront les révélateurs. Problèmes religieux, politiques et culturels dont plus d'un aspect demeure à l'ordre du jour, aujourd'hui encore ; et qui, pour l'époque, étaient décrits d'une façon plus que prophétique². Reste qu'il s'agit aussi d'un texte, certes moins porté par les modes culturelles, mais surgi de ces mêmes années 20 durant lesquelles la perception de l'Afrique, après la Première Guerre mondiale, commence en Europe à marquer le pas d'une vision impériale jusqu'alors bardée de certitudes. Qui plus est, *L'Afrique centrale dans cent ans* prend son essor au cœur même du système de gestion et de domination coloniales. Cela devrait attirer d'autant plus l'attention sur ce livre oublié.

En 1920, Salkin, alors Juge suppléant au Tribunal d'appel d'Élisabethville, avait publié un fort volume *Études africaines* qui avait retenu l'attention de Louis Franck, lequel fut ministre des Colonies de 1918 à 1924, et obtenu un achat de 157 exemplaires du ministère des Colonies pour les bibliothèques congolaises. L'ouvrage interroge tout d'abord les formes de colonisation ; ensuite, les politiques indigènes dans la domination ; se penche, enfin, sur la spécificité du Congo belge.

Le préfacier de l'édition originale, le professeur Delafosse, ancien gouverneur des colonies, ne manque d'ailleurs pas de revenir sur cet ouvrage « qui est d'un sociologue très averti en même temps que d'un colonial très bien informé » pour présenter la fiction prospective de celui qui est alors Conseiller à la Cour d'appel du Katanga. Il laisse entendre que cette fiction plonge dans une « évolution sociale dont la progression normale se trouve contrariée par des forces inadaptées au milieu dans lequel elles agissent ». Il fait de même allusion

¹ Cf. Annamaria Laserra, *Rossignol et saxophone : à propos du Jazz dans la revue « Documents »*, dans J. M. Guieu (éd.), *Paris in the Jazz Age*, Georgetown University, 2001, p. 117.

² Tensions entre « évolués » favorables à l'occidentalisation et partisans du retour aux sources africaines, par exemple : fermentation des campus universitaires ; certitude des combattants d'être invulnérables ; prise du pouvoir par « l'empereur », un homme fort feignant la synthèse...

au bolchevisme et au kibanguisme¹ qui ont secoué la colonie dans les années 20. Cela ne dut pas suffire pour mettre à l'abri du scandale un auteur-magistrat qui osait écrire, en ces années troublées, que l'« on représente les savants nationalistes noirs comme des fanatiques étroits. Mais n'oublions pas que ce sont des Européens qui les qualifient de la sorte. Nous appelons souvent fanatique celui qui pense autrement que nous ».

Inscrite dans le chapitre *La prophétie du Boiteux* et dans la partie qui métamorphose la figure de Paul Panda Farnana, le premier intellectuel laïc nationaliste du Congo, sous les traits de Tengele Mali, cette citation ouvre de belles perspectives sur la complexité – et l'audace en son temps – du propos de Salkin. Elle montre aussi quelle recherche il s'impose encore d'effectuer sur le décryptage des figures et faits historiques cachés (et transformés²) sous chaque personnage ou réalité de la fiction. En ce compris sans doute ce Cobourg devenu professeur à l'Université de Léopoldville, qui n'est pas sans évoquer certains traits et propos de la figure du prince héritier de l'époque, le futur Léopold III.

Du travail demeure donc à faire !

Pour cette réédition, nous avons respecté la plupart des graphies de l'époque (entr'autres : « cerval », « homestead », « mollite », « policocos »...) ; pour d'autres, en revanche, devant la multitude de graphies rencontrées dans l'édition originale, nous avons choisi de les uniformiser conformément à l'usage actuel (par exemple : « centrafricain », « Blancs », « Noirs », « Nègres », « Caïnite »...). Nous attirons en revanche l'attention sur le fait que l'auteur a quelque peu transformé des toponymes – sans doute pour donner une dimension plus large à son propos et éviter peut-être la censure coloniale. Il en va ainsi de « Tounkeia » (Bunkeia ou Bunkeya pour désigner la capitale de M'Siri), de « Bakouna » (Bakouba ou Bakuba – allusion au Royaume des Bakuba), du lac « Tanika » (lac d'Éthiopie et allusion au lac Tanganika) ou encore de l'« Éthiopie » (au sens étymologique de « Pays des Noirs »)...

¹ Mais Salkin est subtil. Il évoque tout autant l'abbé Kaoze, premier prêtre congolais, qui apparaît sous les traits de Pamala (Mpala), et dont il rappelle les origines « nobles » et la claudication.

² Ainsi *L'Afrique aux Africains*, titre du livre d'Otlet prônant le retour des Noirs américains en Afrique (1888), devient-il le nom d'un club révolutionnaire pour l'Afrique centrale, dont les chefs sont insaisissables. Ce club fait contrepoint à « l'Afrique européenne », loge créée par des Noirs civilisés, et qualifiée par le narrateur de « caricature de la franc-maçonnerie belge ».

À l'heure d'offrir au public ce texte, nous tenons à remercier les personnes qui nous ont aidés à réaliser cette réédition dans les meilleures conditions, à savoir madame Francine Salkin et monsieur Stéphane Salkin pour leur aimable autorisation ; messieurs Henri Vannoppen, Jacky Legge, Jos De Geest et Antoine Tshitungu Kongolo.

MARC QUAGHEBEUR
Directeur des Archives & Musée de la Littérature

